

Blues Rules Crissier Festival 19 & 20 MAI 2017

(Let's Boogie) All Night Long

LES INROCKUPTIBLES

Le Blues Rules est une vraie réussite. Une alternative aux gros festivals établis (Paléo ou Montreux), avec une programmation à la fois éclectique et pointue (beaucoup d'américains que l'on voit rarement en Europe), sur un site bucolique (le parc du château) à la taille humaine.

LAUSANNE CITÉS

CRISSIER, CAPITALE DU BLUES

Considéré comme l'un des festivals les plus ambitieux d'Europe par les professionnels et la presse spécialisée.

SOUL BAG MAGAZINE

Le Blues Rules Festival est la démonstration que le blues continue de s'adapter et de se mélanger comme il l'a toujours fait, réunissant des jeunes musiciens qui, avec le respect des anciens, perpétuent la mémoire de leurs chansons et les galvanisent.

LE TEMPS

Il faut bien l'admettre : Blues Rules a imposé depuis 2012 ses grigous du delta, ses cow boys des marais et sa faconde sudiste sans qu'on s'en aperçoive

24 HEURES

Le Blues Rules a accroché la Commune (de Crissier) sur le fil d'une guitare électrique. Entier, fun et didactique, un festival exemplaire.



www.BLUES-RULES.com

TARIFS :

PASS 1 JOUR : DE 38 À 45 CHF* / PASS 2 JOURS : DE 65 À 80 CHF*

ENFANTS : GRATUITS POUR LES MOINS DE 14 ANS & 14/18 ANS : TARIF RÉDUIT

* PRIX HORS FRAIS DE BILLETTERIE. / BILLETTERIE EN VENTE EXCLUSIVE DANS LE RÉSEAU FNAC ET À LA CAISSE DU FESTIVAL.

VENDREDI 19 MAI : 18H - 2H :
THE BLUES SPIRIT BAND (CH)
MARK MULEMAN MASSEY (USA)
CRUSHED OUT (USA)
DUCK DUCK GREY DUCK (CH)
SON OF DAVE (CA)
THE HILLBILLY MOON EXPLOSION (CH)
THE MARSHALS (F)

SAMEDI 20 MAI : 18H - 2H :
ONE RUSTY BAND N'TAP (CH)
SERGI ESTELLA (E)
ROBERT KIMBROUGH SR. (USA)
RONAN ONE MAN BAND (F)
MS NICKKI & THE MEMPHIS SOUL CONNECTION (USA)
REVEREND PEYTON'S BIG DAMN BAND (USA)
CAMERON KIMBROUGH (USA)

UN HOMMAGE À JUNIOR KIMBROUGH

CHÂTEAU DE CRISSIER - 1023 CRISSIER-LAUSANNE - SUISSE

Blues Rules Crissier Festival

19 & 20 MAI 2017 : LES 4 GROUPES HELVÈTES

Duck Duck Grey Duck

The Hillbilly Moon Explosion

Au Blues Rules, on connaît bien la scène garage-blues-roots-rock genevoise, l'une des meilleures d'Europe : depuis la première édition, ils nous ont ramené en bons voisins une profusion de cadeaux éclectiques et délicieux, de l'internationalement réputé garage-cajun Mama Rosin à l'inattendu projet blues bosnien Sevdah Dragi Moj.

Cette fois, Robin (alumni des deux groupes précédents, entre autres) et deux copains nous offrent leur coup de tonnerre de 2015, Duck Duck Grey Duck.

Quelle est la recette de ce canard, dont l'album d'arrivée (Here Come...) a été encensé par les grands médias culturels français (France-Culture, Télérama, Inrockuptibles...) comme par les petits indépendants rock (Gonzai...) et blues (Sur la route 66...), sans qu'aucun (ni peut-être le groupe lui-même) ne sache vraiment dans quel genre le placer (et pourquoi) ? D'abord, on l'a évoqué implicitement ci-dessus, c'est le fruit d'une expérience musicale profondément éclectique, qui au contraire de Mama Rosin ou de Sevdah Dragi Moj ou des Frères Souchet, n'était pas d'emblée mise au service d'un exercice de style, si personnels, libres et féconds qu'aient pu être ceux-ci. Non qu'il manque de direction ou d'unité, au contraire !

La direction, c'est d'abord une attitude, celle de musiciens, chacun devenu de son côté plus que rodé dans différents groupes, qui jouaient ensemble adolescents, avant toute carrière, et se retrouvent à nouveau. Duck Duck Grey Duck y puise un mélange rare et détonnant, complicité d'un groupe établi depuis toujours et fraicheur d'un nouveau projet, compétence pro et spontanéité, presque innocence, d'une bande d'ados. Et ces qualités ne font pas que s'additionner, elles se renforcent mutuellement, avec le choix assumé d'une démarche jam-band à la North Mississippi Allstars, où c'est bien complicité et professionnalisme qui permettent et arment la spontanéité et la liberté de jeu.

D'où aussi le brouillage des genres d'où émerge l'unité du groupe : une oreille fondamentale forgée ensemble, qui rassemble sans effort les divergences des explorations individuelles ultérieures, blues, jazz, rock ou autre, sans les réduire.

Que peut-on lire de cette première oreille, telle que la maturité nous la livre ? Des traits fin 60's début 70s, socle de la plupart de nos cultures musicales, ramenés à un son américain, plus Canned Heat que Rolling Stones, par une riche imprégnation sous-jacente de soul et de rhythm'n'blues, des éléments évoquant le psychédéisme, mais plus parallèles que dérivés, fruits de la liberté sonore du format jam-band, l'efficacité du garage sans ses tics ou ses obsessions lo-fi.

Au final, Duck Duck Grey Duck réinvente le rock fondamental, parce que, comme les fondateurs du rock, ils ne sont pas (que) des rockers.

19 mai 2h30, la lune entre dans son dernier quartier ; 23h30, elle explose sur la scène à Crissier.

Le Hillbilly Moon Explosion, un groupe de rockabilly revival zurichois... Oui, incontestablement, ils en ont la culture, l'orchestration économe et rutilante, chaleur de la basse acoustique, élégance de la guitare solo, frappe sèche de la batterie - mais pas seulement. Outre que ces vétérans sont tout autant européens que locaux, avec leurs tournées s'étendant de la Tunisie à la Finlande, sous la surface miroitante de la rétromanie fifties américaine tourbillonnent des courants musicaux d'habitude divergents.

Premier indice, première énigme, leurs collaborations. En 2015, leur album avec la précieuse Arielle Dombasle a largement séduit le grand public français, qui y a découvert leur accessibilité, leur élégance, leur sens du style. Pour le féroce underground psychobilly amoureux d'humour noir et violent, cependant, leurs ballades inquiétantes avec le légendaire et grondant Sparky des Demented Are Go font référence.

En creusant plus loin dans leur répertoire, l'énigme ne fait que s'approfondir. Les reprises qui parsèment leurs huit albums recherchés des collectionneurs (\$150 pour les plus rares) incluent certes des morceaux cultes du rock'n'roll 50's (Bad Motorcycle, Reel Kool Kitty, bien d'autres), démonstrations brillantes de leur érudition et de leur légitimité post-crampiennes. Mais on y entend aussi yéyés et girls bands des 60's (Poupée de Cire Poupée de Son, Remember Walking in the Sand), synth-pop des 80's (Enola Gay), et des perles du blues canaille des 30's (How Can You) - le tout sans hiatus, arrangées pour préserver les différences qui apportent du relief et limer celles qui jureraient.

Même dans ce qui est sans aucun doute leur qualité la plus saillante, le chant, l'ambiguïté est là. Si l'écoute d'ensemble est incontestablement ancrée rockabilly, de morceaux en morceaux, le chanteur passe d'un sneer hillbilly à des accents crooners, la virtuose chanteuse s'imprègne tour à tour de swing vibrant, d'une clarté presque opératique, d'une pointe sunshine pop, les chœurs mêmes se recalent subtilement.

Ce n'est que devant la scène, face à face avec leur exubérance et leur maîtrise, que se dissout la question devant la réponse évidente : le Hillbilly Moon Explosion sont des musiciens, tout simplement, des vétérans experts et contemporains, amoureux d'un certain son, certes, ancrés dans une culture profonde plus propre à l'underground qu'au top 50, mais qui ont su tourner le dos aux tentations puristes et au snobisme pour étreindre largement le plaisir de la musique, des musiques, et faire leur métier, tout simplement.



The Blues Spirit Band



One Rusty Band n'Tap

Pour ouvrir le festival, ce groupe romand vous entraîne dans une balade vivante, décontractée mais soignée, au travers des guitares rutilantes, des orgues hammond et des harmonicas amplifiés qui marquent le son toujours populaire du blues électrique des années 60 à 80. Grooves déhanchés et solos déchirants seront à portée de la main - mais il vous faudra contribuer, et danser devant la scène pour les pousser à leur meilleur, car les cinq compères se refusent à tuer le jam en fixant leurs arrangements à la note, et pour que l'improvisation rende, l'émulation des musiciens ne suffit pas, le public doit s'y mettre !

Non, les claquettes ne viennent pas d'Hollywood ou de Broadway : leur préhistoire est dans les galoches et les planchers des pauvres du sud des Etats-Unis, sonnante le rythme pour le guitariste ou le violoneux du village. Ce duo genevois invente un avatar résolument moderne de cette tradition délaissée, en mariant un onemanband dirty-blues du 21e siècle - cigarbox et pédale d'effets, micro téléphone, percussion aux pieds - et une vigoureuse tap-danseuse sur plancher sonorisé.

Musique à entendre, et performance à voir.